

—Comment vous appelez-vous ? demanda le garde-magasin, un peu impatienté de cette indiscrète insistance.

—Je m'appelle sir Balcam.

—Eh bien ! vous vous trompez alors.

—Pourquoi ?

—Parce que la caisse qui est là est adressée à *Monsieur Thomas, gare restante, à Fontainebleau.*

Sir Balcam se pencha sur la caisse et lut.

—Oui, vous avez raison, dit-il, je me trompais... Du reste, en y portant plus d'attention, il est facile de voir que la forme de cette caisse est bien différente de celle qui m'appartient... Mais j'ai une autre question à vous adresser, et je ne veux pas vous faire perdre votre temps.

—Faites vite alors, monsieur, dit le garde-magasin.

Sir Balcam tira une pièce de cinq francs de son porte-monnaie et l'offrit à son interlocuteur.

—Mon ami, reprit-il, je ne suis pas riche, mais je paye toujours bien les services que l'on me rend.

—Que puis-je faire pour monsieur ? demanda le garde, gagné par le pourboire.

—Si mes affaires sont terminées ce soir, comme je l'espère, je quitterai Fontainebleau cette nuit. Dans cette hypothèse, il me serait agréable de pouvoir reprendre ici les colis que je vais y laisser.

—Ce sera comme vous voudrez.

—Vous couchez, je crois, dans ce magasin ?

—C'est moi, du moins, qui suis de garde cette semaine.

—Tout va pour le mieux, alors.

—Si vous avez besoin de moi, vous n'aurez qu'à frapper au contrevent de la fenêtre.

—C'est parfait !... A bientôt, donc, et comptez sur ma reconnaissance.

Sir Balcam s'éloigna sur ces mots, pendant que le gardien continuait de ranger les colis que le train venait d'apporter.

Au milieu des occupations et des travaux de son emploi, il eut bien vite oublié l'homme aux cheveux roux, et, quand vint le soir, il ne songeait plus à lui.

Il installa son lit dans un coin, disposa toutes choses pour le passage des trains de nuit, et ne tarda pas à se coucher.

Quelques secondes après, il dormait d'un profond sommeil.

Combien ce sommeil dura, c'est ce qu'il serait difficile de dire ; toujours est-il que, au bout d'un certain temps, notre homme se réveilla en sursaut et se dressa effrayé sur son séant.

A tort ou à raison, à travers les rêves de la nuit, il avait cru entendre un bruit singulier, —quelque chose comme un râle, —et, particularité plus étrange encore, ce bruit lui avait semblé venir du magasin même.

Il prêta l'oreille et écouta.

Cinq minutes passèrent sans que rien troublât le silence.

—J'aurai rêvé, se dit-il en haussant les épaules.

Et il se laissa retomber sur son oreiller.

Mais, à ce moment même, un nouveau bruit vint jusqu'à lui, et il entendit distinctement le grincement d'ongles crispés sur une des cloisons du magasin.

Il n'hésita plus, sauta à bas de son lit, et alluma sa lanterne.

C'était certes un garçon robuste et courageux, mais la peur commençait à le gagner, et il était résolu à découvrir, à tout prix, la cause de ces bruits mystérieux.

Il fit trois ou quatre fois le tour du magasin, examinant avec attention les colis qui s'y trouvaient rangés, et revint peu après vers son lit, assez contrarié de n'avoir rien découvert.

Tout à coup, pourtant, il se frappa le front, se prit à sourire, et marcha à pas rapides vers la porte.

A peine l'eut-il ouverte, qu'il aperçut un homme debout sur le seuil.

—Ah ! ah ! dit-il avec satisfaction, c'est donc vous, monsieur Balcam ?

—Moi-même, répondit ce dernier, est-ce que vous ne m'attendiez pas ?

—Si, si, mais vous pouvez vous vanter de m'avoir fait peur.

—Moi !

—Et qui donc ?

—Mais j'arrive à l'instant... et il serait difficile...

—Comment, ce n'est pas vous qui avez gratté à la porte ?

—Pas le moins du monde.

—Voilà qui est décidément très singulier.

—Que se passe-t-il ?

Le gardien raconta en peu de mots ce qu'il avait entendu ou cru entendre.

Pendant qu'il parlait, ils avaient pénétré dans le magasin.

—Tout cela est fort étrange, en effet, dit sir Balcam quand il eut fini, et vous ne soupçonnez pas la cause de ces bruits ?

—Je la cherche.

Ils étaient arrivés près de l'endroit où avait été déposée, le matin, la caisse adressée à M. Thomas, gare restante, Fontainebleau.

A peine y eut-il jeté les yeux, que sir Balcam poussa un cri.

—Qu'y a-t-il ? fit le gardien.

—Regardez !

L'homme de peine se pencha vers le colis, et se releva presque aussitôt, avec un geste d'épouvante.

—Mais c'est du sang qu'il y a après cette caisse !... s'écria-t-il.

—Cela me fait cet effet.

—Vous me donnez le frisson...

—Oh ! il ne faut pas se laisser effrayer ainsi, mon ami ; et, si j'ai un conseil à vous donner...

—Que faut-il faire ?

—Il doit y avoir des gendarmes dans le pays.

—La caserne est à deux pas...

—Faites prévenir le commandant, que l'on se rende chez le procureur impérial, et, pendant ce temps, nous ouvrirons la caisse.

—Vous auriez ce courage !

—Allez ! allez ! ne perdez pas une seconde, et, si un crime a été commis, on vous saura gré, n'en doutez pas, du zèle que vous aurez déployé en cette circonstance.

Le conseil donné par sir Balcam fut aussitôt suivi, et, une heure après, le procureur impérial accourait en toute hâte sur les lieux, suivi des deux principaux médecins de la localité.

On procéda à l'ouverture de la caisse, dans laquelle on trouva un cadavre, celui d'une jeune femme.

Chacun était terrifié. Seul, Balcam regardait et écoutait, sans laisser paraître la moindre émotion.

—Voilà un épouvantable crime, dit bientôt un des médecins ; il est évident que cette femme a été enfermée dans cette caisse avant qu'elle ne fût tout à fait morte ; elle a été assassinée, puis étouffée : c'est horrible !

—Ah ! la justice découvrira sans nul doute les assassins, dit à son tour le magistrat ; cette femme était jeune encore : la délicatesse de sa peau, la blancheur de ses mains, les quelques lambeaux de linge qui l'enveloppent, tout annonce qu'elle appartenait à une classe riche. Nous saurons avant peu qui elle est.

Sur ces derniers mots, Balcam, qui était resté immobile jusqu'alors, s'avança vers le procureur impérial :

—Pardon, monsieur, dit-il aussitôt, mais si vous voulez bien me le permettre, je puis, dès à présent, fournir à la justice des renseignements utiles.

—Connaissez-vous cette femme ?

—Oui, monsieur.

—Et quelle est-elle ?

—C'est milady Curran, la femme de l'attorney général de Londres.

Il y eut un mouvement dans l'auditoire ; tous les regards s'étaient fixés sur Balcam.

—Vous connaissez peut-être aussi les mobiles du crime ? reprit le procureur impérial.

—Non, monsieur.

—Et les assassins ?

—Pas davantage.